
Discours de la députation de la section de Guillaume-Tell, qui se félicite de la découverte de la conspiration et jure son dévouement à la Convention, et réponse du Président, lors de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794)

Philipp Jakob Rühl

Citer ce document / Cite this document :

Rühl Philipp Jakob. Discours de la députation de la section de Guillaume-Tell, qui se félicite de la découverte de la conspiration et jure son dévouement à la Convention, et réponse du Président, lors de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 629-630;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_31406_t1_0629_0000_6

Fichier pdf généré le 23/01/2023

Oui, braves Montagnards, c'est à vous que nous devons ce souffle qui ne respire que pour la patrie et pour ses défenseurs; la Société populaire de Chalier ne trouvera jamais de couleurs assez vives pour vous témoigner sa vive reconnaissance, ainsi illustres représentants comptez toujours sur notre attachement; elle est toujours prête à périr tout entière plutôt que de souffrir qu'aucune atteinte soit portée à votre dignité; continuez donc, vrais amis de la République, de faire faire toute recherches à découvrir les complices de cet odieux complot qui ne tendait qu'à donner à la France un nouveau Catilina, que tout l'Univers sache que le peuple français devenu libre est un peuple autant ami de la vertu qu'il est ennemi du vice, et que s'il sait récompenser les bons, il sait aussi punir les méchants (1).

Le cⁿ BOURGOIN, pour la S^{te} fraternelle de Lazowsky. Législateurs,

La Société fraternelle et républicaine de Lazowsky vient dans votre sein vous assurer de son inviolable attachement aux vrais principes, de son amour pour les représentans montagnards fidèles à la souveraineté du peuple qui du sommet du rocher foudroyait les traîtres et les hypocrites; elle vient vous dire cette société fidèle à la Montagne qu'elle est debout pour vous défendre, et pour surveiller les ennemis de la patrie, dévoiler les intrigants et démasquer les scélérats.

Législateurs, nous devons aussi vous dire que la franche simplicité de nos cœurs ne nous fait apprécier d'autre bonheur que celui d'être libre, sous l'égide des loix.

De n'avoir d'autre divinité (sous les auspices de l'Être Suprême) que la patrie, la raison et notre conscience, de ne reconnaître pour ami de la patrie que celui qui alimente son cœur de toutes les vertus sociales qui font le vrai républicain et qui consolide une république; de n'avoir d'autres besoins que d'être frères des amis de l'humanité et de la justice et d'autres intérêts que le bien public et le bonheur de tous, d'autre haine que celle des rois et des tyrans. Que nous jurons en votre présence de combattre jusqu'à la mort, et de n'estimer, d'autre courage que celui qui défend la liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République.

Voilà l'âme de chacun de nous, que nous vous montrons tout entière afin de vous convaincre du besoin de nous rapprocher de vous, les uns près des autres pour faire un rempart d'airain à la liberté contre lequel s'érousseront tous les traits de la tyrannie et de la trahison et c'est du fond de nos cœurs que sort ce cri de ralliement, cri terrible pour les ennemis du peuple et encourageant pour les amis de la patrie.

Vive la République une et indivisible et impérisable et vive la Montagne (2).

L'ORATEUR de la S^{te} popul., rue Mont-Marat. Citoyens représentants,

La Société des amis de la République une et

(1) C 295, pl. 995, p. 26. Signé : Singret. Extrait dans *J. Sablier*, n° 1206.

(2) C 295, pl. 995, p. 29. Signé BOURGOIN (pour la S^{te}). L'extrait du p.-v. (p. 21), daté du 27 vent., et certifié par FOUCAULT (secrét.).

indivisible séante rue Mont-Marat près celle du jour, constamment dans les vrais principes, nous a députés vers vous, pour vous témoigner l'indignation dont elle a été pénétrée contre les infâmes conspirateurs, qui, sous le masque du patriotisme tramaient l'horrible complot d'attenter à vos jours, de dissoudre la Convention nationale et d'étouffer notre précieuse liberté en répandant le sang et la désolation dans le sein de la République; qu'ils sont ignorants ces scélérats! qu'ils connaissent peu les vrais patriotes français! Quel est celui de nous tous qui ne vous présentera pas son bras pour vous défendre contre toute attaque, et qui ne sacrifiera pas sa vie pour mettre la vôtre à couvert? Oui, Citoyens représentants, nous venons faire devant vous, dans ce temple auguste, le serment sacré de vous servir de bouclier et de combattre tous les conspirateurs et les tyrans jusqu'à leur totale destruction. Nous vous invitons à perfectionner les glorieux travaux qui doivent assurer notre liberté et le bonheur de tous les peuples. Et toi, Montagne sainte! lance de ton sommet la foudre qui doit écraser tous les tyrans et les traîtres! Brûle de tes rayons ardents l'aristocratie et le modérantisme, pendant que nous te seconderons de tout notre zèle. Périrent tous les conspirateurs et leurs complices! que la terre soit à jamais purgée de ces monstres qui dégradent l'humanité et rongent les peuples auxquels tu veux assurer un bonheur éternel (1).

La Section de Guillaume-Tell se présente toute entière.

L'ORATEUR, Législateurs,

Grâce au génie de la liberté, et à votre surveillance, une vaste conspiration vient d'être découverte, et aussitôt déjouée. Bien sûrs d'exprimer les sentimens de tous les républicains des autres départemens, plusieurs sections de Paris vous ont déjà témoigné combien elles abhorraient les conspirateurs, combien aussi elles applaudissaient aux mesures que vous avez prises, et qui vous assurent de nouveaux droits à la reconnaissance nationale.

La Section de Guillaume-Tell partage les sentimens de celles qui ont eu le bonheur de la précéder à cette barre. Elle vient vous assurer de la profonde indignation que lui a inspirée la conduite atroce de ces hommes infâmes qui n'avaient paru embrasser, avec plaisir, la Liberté, que pour l'assassiner; elle vient jurer respect et dévouement à la Convention nationale; elle vient vous féliciter d'avoir pris ces mesures sages et vigoureuses qui doivent faire trembler les traîtres dans leurs repaires, et les tyrans sur leurs trônes.

Oui, Législateurs, tous nos concitoyens ont applaudi avec transport à votre énergie; ils veulent la seconder de tout le pouvoir que leur donne la loi, soyez sûrs que, toujours, ils seront empressés de vous faire un rempart de leurs corps. Oui, vos ennemis ne pourraient porter, dans cette enceinte, leurs pas liberticides qu'après avoir marché aussi sur nos cadavres, à l'exemple de Guillaume Tell, et nous aurons toujours en réserve une flèche prête à être

(1) C 295, pl. 995, p. 30. Signé : POTIN (présid.), GAUTIER (secrét.); Bⁱⁿ, 29 vent.; *Débats*, n° 548, p. 18.

lancée, au premier signal de la loi, contre les royalistes, les factieux, les anarchistes, les conspirateurs, et en un mot contre tous ceux qui ne sont pas de francs républicains. Aussi est-ce de tout notre cœur que nous nous écrivons avec tous les bons français, avec tous les amis de la Raison et de l'humanité, Vive le Comité de Sûreté générale; Vive le Comité de Salut public! Vive la Convention nationale, Vive la République française une et indivisible (1).

LE PRÉSIDENT. Citoyens,

Lorsque, dans un siècle d'ignorance et de barbarie, un vil esclave des tyrans autrichiens eut l'impudente audace de planter sur la place publique d'Aldorff, chef-lieu du canton d'Ury, une pique surmontée de son chapeau, et d'ordonner à tous les passants de saluer cette marque odieuse de son insolence; un simple citoyen osa lui résister, et jeter par sa résistance les fondements de la liberté helvétique. Si des despotes coalisés contre nous pouvoient se rappeler ce seul trait de l'histoire du Moyen-Age, ils trembleroient, en se représentant qu'une nation entière, une nation éclairée et aguerrie, a émis solennellement le vœu de vivre libre ou mourir, ils ne sauroient se livrer à l'espoir d'étouffer dans les cœurs de cette nation ce vœu sacré, et si quelques laboureurs du canton de Schwitz, d'Ury et d'Underwald ont su embraser tous leurs concitoyens du feu sacré de la liberté, ce même feu ne s'éteindra jamais dans l'âme des Français. Aussi sont-ils bien persuadés de cette vérité; c'est pourquoi ils ont recours au fer, au poison, aux trahisons de tous les genres, aux conspirations et aux complots; mais nous les désarmerons tous, nous anéantirons tous leurs projets; vous, en réservant pour les traîtres, pour les conspirateurs, pour les anarchistes et pour les factieux, une seconde flèche, après avoir fait voler la première dans le cœur des despotes; nous, en restant fermes à notre poste, calmes au milieu de l'orage nous occupant du salut, de la prospérité d'un grand peuple que nous avons l'honneur de représenter, et qui a placé en nous toute sa confiance.

La Convention nationale vous invite à sa séance (2).

L'ORATEUR de la Sectⁿ des Champs-Elysées (3). Législateurs,

C'est au milieu des orages et des intrigues qui accompagnent toujours les grandes révolutions que l'on distingue aisément, les vrais défenseurs du peuple d'avec ceux qui, n'en ayant que le masque, lui tendent constamment de nouveaux pièges, renouent de nouvelles intrigues, en abusant de sa bonne foi. C'est à vous, dont les travaux continuels et pénibles nous sont un sûr garant de votre sincère attachement à la liberté, de démasquer ces individus, qui mûs, par le sordide intérêt, prêtent l'oreille et facilitent les projets de nos plus cruels ennemis.

(1) C 295, pl. 995, p. 31. Signé : CHEVALLOT (présid.), AUBERT (secrét.). Largés extraits dans *J. Sablier*, n° 1205. *Bⁱⁿ*, 29 vent.

(2) *Bⁱⁿ*, 29 vent.; *Débats*, n° 548, p. 14-15.

(3) Elle aurait succédé à la municip. de Vaugirard. D'après les *Débats* (n° 545, p. 360), l'orateur serait Lubin.

La Section des Champs-Elysées, animée du plus pur patriotisme, déclare à l'unanimité, qu'elle met en vous toute sa confiance, qu'elle vous invite à rester fermement à votre poste, que chacun des membres qui la composent a juré de vous faire un rempart de son corps, elle vous invite surtout à bien vous pénétrer de toute l'énergie du peuple que vous représentez, à surveiller et à déjouer les malveillans qui l'agitent continuellement; déclarant qu'elle est convaincue, qu'une telle surveillance, forcera bientôt les ennemis du dehors à renoncer à leurs projets insensés et à estimer un peuple dont les sacrifices continuels et son attachement aux lois sont un sûr garant de son ardent amour pour la liberté et l'égalité (1) (*Applaudissements*).

La Section de la Fraternité entre en masse.

L'ORATEUR se place à la barre, Représentants du peuple,

La section de la Fraternité debout pour exterminer les traîtres et les conspirateurs, vient se serrer auprès de vous et former un rempart inexpugnable contre leur rage et leurs efforts. Le feu sacré de la liberté qui l'anime, plus actif encore que celui du salpêtre dont elle vous offre les prémices, il y a quelques jours ne lui a pas permis de contenir son indignation au récit des complots affreux que votre infatigable surveillance vient de faire avorter. Les scélérats qui en étaient les chefs, les intrigants qu'ils faisoient agir d'autant plus coupables qu'ils empruntoient le langage du peuple, et abusoient de la confiance dont il les avoit investis pour l'assassiner et ameuter la République, appellent sans délai sur leurs têtes criminelles le glaive vengeur des loix.

Représentans Montagnards au milieu desquels siègent les ombres chéries de Marat et de Le Peletier, la section de la Fraternité vient vous offrir toutes ses facultés, ses bras et son sang, pour suivre avec vous le fil de cette infâme conjuration dont les ramifications s'étendent si loin. Pleine de confiance dans vos immortels travaux, elle vous invite de nouveau à entourer cette arche sacrée, dépositaire du code de la Nature, de la Raison et de la Justice, à rester sur cette Montagne inaccessible aux corrupteurs, à ce poste glorieux que vous soutenez si victorieusement et tandis que du sommet de cette même Montagne et de ses flancs sortiront ces décrets terribles et salutaires pour foudroyer les tyrans et leurs vils suppôts, nous serons là, nous périrons tous pour vous défendre contre les audacieux scélérats qui tenteroient de la gravir, nous le jurons et les républicains ne jurent point en vain (2) (*Applaudissements*).

(1) C 295, pl. 995, p. 34. Signé : LOZION (secrét.-greffier-adjt). *Bⁱⁿ*, 29 vent. Extraits dans *Débats*, n° 545, p. 360; *J. Sablier*, n° 1206; *M.U.*, XXXVII, 460; *Débats*, n° 548, p. 19.

(2) C 295, pl. 995, p. 35. Non signé. *Bⁱⁿ*, 29 vent. Extraits dans *Débats*, n° 545, p. 360; *J. Sablier*, n° 1206; *M.U.*, XXXVII, 460. Extrait du p.-v. de l'ass. g^{le} du 26 vent. (C 295, pl. 995, p. 37). « Un membre fait un discours fort énergique sur les nouveaux dangers dont la patrie est menacée par les intrigants qui cherchent à établir soit un régent ou un dictateur. A la suite de son discours, il propose